

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 11, 1-45)

01 Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe.

02 (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.)

03 Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

04 En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

05 Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.

06 Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ;

07 alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. »

08 Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ? »

09 Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

10 mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »

11 Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. »

12 Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »

13 Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort.

14 Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort,

15 et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »

16 Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! »

17 Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.

18 Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une demi-heure de marche environ –

19 beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil.

20 Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison.

21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.

22 Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. »

23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. »

25 Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;

26 et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

27 Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

28 Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. »

29 Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus.

30 Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

31 Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

32 Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. »

33 Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde.

34 Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. »

35 Alors Jésus pleura.

36 Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! »

37 Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.

39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. »

40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

41 On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé.

42 Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »

43 Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

44 Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

45 Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

***Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort...***

**Pourquoi ? Oui, pourquoi ? Pourquoi Lazare est-il mort ? Pourquoi l'avoir laissé mourir sans courir en urgence à son chevet...**

**Lazare est mort. Seul le silence éternel des pierres fait écho aux sanglots de celles et ceux qu'il aimait, de celles et ceux de qui il était aimé. Et**

parmi les sanglots, il y a ceux du fils de Dieu lui-même, il y a ceux de Dieu lui-même. Impensable, pourtant. Un Dieu qui pleure...

Si Dieu est Dieu, il devrait être à notre avis impassible et immuable, invulnérable à nos détresses tellement humaines. Et puis son Fils, Jésus, il devrait bien être convaincu que la mort n'est qu'un passage, que Lazare a cessé de souffrir et qu'il est beaucoup mieux maintenant là où il est que sur son lit de douleur. Alors, ce Jésus qui sanglote comme n'importe quel mortel devant la porte de pierre scellée du tombeau de son ami Lazare, est-ce bien convenable, est-ce bien acceptable ? On aurait envie de lui murmurer peut-être *« Vous ne devriez pas pleurer comme cela, monsieur Jésus, sur la mort de votre ami. Vous devriez être réconforté par l'idée que Lazare entre dans la vie éternelle. Allons, un peu de tenue... Lazare ne souffre plus, il est heureux maintenant »*.

« Alors Jésus pleura ». Nous dit pourtant sobrement le texte.

Le Fils de Dieu laisse son émotion le submerger, comme chacune et chacun de nous quand il pleure un ami, un parent, un enfant, un proche. Car il ne fait pas semblant. Ce sont de vraies larmes, pas celles d'un acteur qui honore un scénario dans lequel l'auteur a ajouté ce que l'on appelle une didascalie, une directive entre parenthèses (*il pleure*).

Lazare est mort. Pourquoi la mort ? *« O Mort, où est ta victoire ? »* demandera plus tard Saint Paul dans sa première Epître aux Corinthiens.

La mort est cette si triste et désagréable pensée que nous aimerions régler en ayant le courage de plaisanter un peu comme le faisait Woody Allen : *« La mort est un mauvais moment à passer : j'espère seulement que je ne serai pas là quand cela arrivera »*... ou encore : *« La mort, une échéance de fin de moi. Mais il faut écrire m-o-i »*.

Mais non, cela ne nous fait pas vraiment rire.

Cette mort qui est là, devant Jésus comme dans nos propres histoires, elle nous rappelle sa présence, même si nous essayons de l'oublier. Nous nous battons avec elle. Et c'est toujours elle qui gagne, à la fin.

Mais savoir et reconnaître que l'on va mourir peut paradoxalement nous aider à vivre. *« On peut mourir de se croire immortel »* proclame le philosophe Nietzsche. On peut faire n'importe quoi de sa vie parce que l'on pense que rien ne peut nous arriver... Chacun est donc invité à

prendre en charge cette question : « *Si je suis limité dans le temps qui m'est donné, alors que vais-je faire de ma vie, de chacun des instants qui me sont donnés ?* »

Personne ne peut répondre à notre place. « *Il faut apprendre à danser dans les chaînes* » dit aussi Nietzsche. « *Il faut tout ce temps pour apprendre à aimer* » rajoute l'Évangile.

« *Danser dans les chaînes* ». La mort, ce sont les chaînes, une contrainte qui s'impose. Mais aussi limitée que soit la vie, aussi implacable que soit la mort, la vie est un passage dont nous avons à faire quelque chose. Alors, quelle marque allons-nous donner à notre vie ? Finalement, plus on se pose ainsi la question de la mort, plus on vit libre. Car je peux choisir de pleurer. Et c'est naturel, légitime et humain parfois. Jésus a pleuré sur la mort de son ami Lazare. Jésus a connu l'angoisse dans le jardin de Gethsémani, la nuit terrible de sa passion.

Mais – et l'Évangile nous y invite aussi ensuite – je peux aussi choisir de « *danser dans les chaînes* ». Je peux en effet choisir de donner une marque personnelle, de célébrer ma présence sur Terre. En aimant. Et cela jusqu'au dernier instant de ma vie. Tous nos efforts servent à faire quelque chose de notre vie. La « *trace de notre passage* » sur Terre est à la mesure de notre prise en charge de la question de la mort.

Jésus ne fera pas que pleurer. Il se redressera et donnera un signe très important qui invite à croire en Lui. Avec Lui, la vie est la plus forte, la mort recule. Il fera jaillir la vie du tombeau silencieux en faisant sortir Lazare de sa tombe. Et tant pis si cela devra provoquer son arrêt de mort à lui, Jésus. Trop de gens crurent en lui, il fallait le faire disparaître, pensèrent ses ennemis. Rendre la vie, cela méritait la mort... Quel comble, quel triste exemple des aberrations où nous mènent parfois nos certitudes !... Mais même cette mort-là ne gagnera pas.

Vous l'aurez compris, la réanimation de Lazare, c'est déjà l'annonce de ce qui va se passer. Jésus vaincra la mort, totalement. Par sa résurrection. Une invitation pressante à garder foi en dépit de nos « *pourquoi* », et peut-être tout ceci prendra davantage sens en laissant place à la vie. Si l'on ne peut faire l'économie de la mort, il y a cette parole de Jésus : « *Lazare, viens dehors...* »

J'aimerais vous raconter l'histoire d'une dame qui souffrait d'un cancer. Elle était dans ce que l'on appelle pudiquement une phase terminale et savait qu'il ne lui restait plus que quelques semaines à vivre.

Voulant mettre de l'ordre dans ses affaires, elle demanda à son curé de venir chez elle pour discuter de ses dernières volontés. Elle lui dit quels cantiques on pourrait chanter pour la célébration de ses funérailles, quels passages de l'Écriture devaient être lus et précisa quelle voulait être enterrée avec sa Bible préférée.

Le prêtre se préparait à partir lorsque la dame se rappela soudain qu'elle avait oublié une chose très importante. *" C'est très sérieux : je veux aussi qu'on m'enterre avec une fourchette dans la main droite. "*

Le pasteur, interloqué, la regardait sans savoir très bien quoi lui répondre. *« Cela vous surprend, n'est-ce pas ? »* dit la dame. *« Oui, pour être honnête, pourquoi donc une fourchette ? »* La dame s'expliqua. *« J'ai participé bien des fois, dans notre paroisse, à des fêtes et à des repas paroissiaux, et je me souviens qu'après avoir fini le plat principal, il y avait toujours quelqu'un qui lançait : « Et gardez votre fourchette, le meilleur est encore à venir », comme un gâteau au chocolat velouté ou une succulente tarte aux pommes. En tout cas quelque chose de merveilleux et de substantiel ! Alors je veux simplement que lorsque les gens me verront dans mon cercueil avec une fourchette à la main, ils s'interrogent et vous posent la question : " Mais qu'est-ce que c'est que cette fourchette ? " Et je veux que vous leur disiez alors : " Gardez votre fourchette... le meilleur est encore à venir. "*

Les larmes aux yeux, le prêtre embrassa la dame et prit congé. Il savait qu'il ne la reverrait plus avant sa mort. Mais il savait aussi que cette femme avait compris mieux que lui ce qu'était le Ciel. Elle SAVAIT que quelque chose de meilleur que tout ce qu'elle avait connu l'attendait.

Aux funérailles, les gens qui s'approchaient de son cercueil ouvert, comme c'était la coutume dans ce pays, la voyaient qui reposait dans sa plus belle robe avec sa Bible préférée et une fourchette à la main droite. Et le prêtre entendit maintes fois la question : *" Mais qu'est-ce que c'est que cette fourchette ? "* Et toujours il racontait en souriant la conversation qu'il avait eue avec cette dame peu de temps avant sa mort. Il leur dit aussi que depuis ce jour, il ne pouvait s'empêcher de penser à cette fourchette.

Alors, la prochaine fois que vous déposerez votre fourchette au bord de votre assiette, rappelez-vous, oh très gentiment, que le meilleur est encore à venir.